



*Bernadette Voisin-Escoffier  
Michel Voisin*

*Les Mascarons de  
Vallabrix*

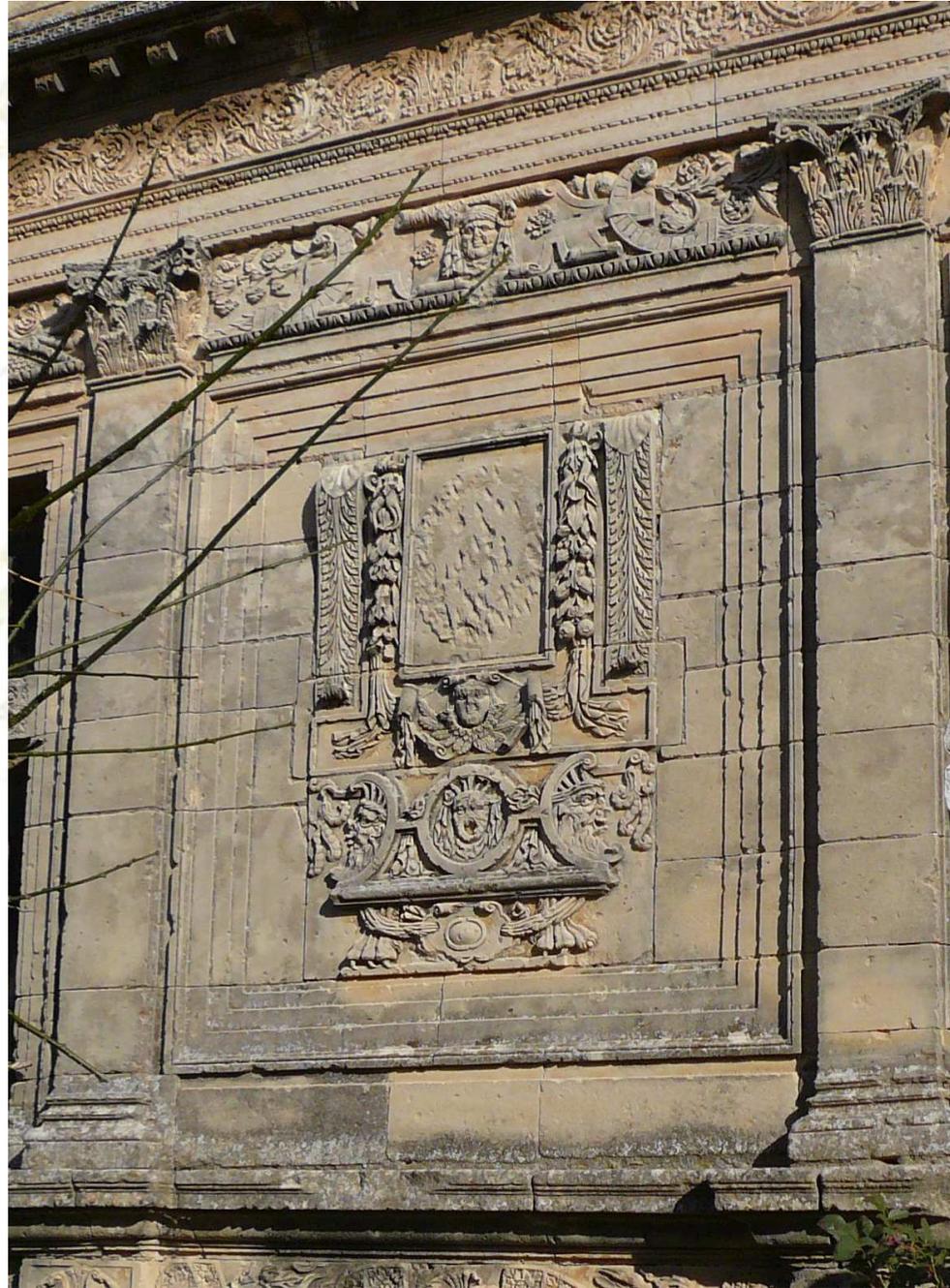


Athieu de  
Bargeton



*Les Mascarons de Vallabrix*





***Promeneurs, aimables visiteurs, nous vous invitons à voyager dans  
notre Façade Renaissance.***

*Vous y trouverez des Lions sympathiques ou très sérieux veillant sur ce monde. Un autre épiant  
par-dessus les remparts.*

*Des faunes cracheurs. Des masques hurlants, bonhommes ou souriants.*

*Des roses déclinées sur toutes les formes rappelant le blason des Seigneurs de Bargeton,  
L'un d'eux est le commanditaire de cette construction.*

*Parfois le cœur d'une rose semble habité, volonté du sculpteur ou usure de la pierre ?*

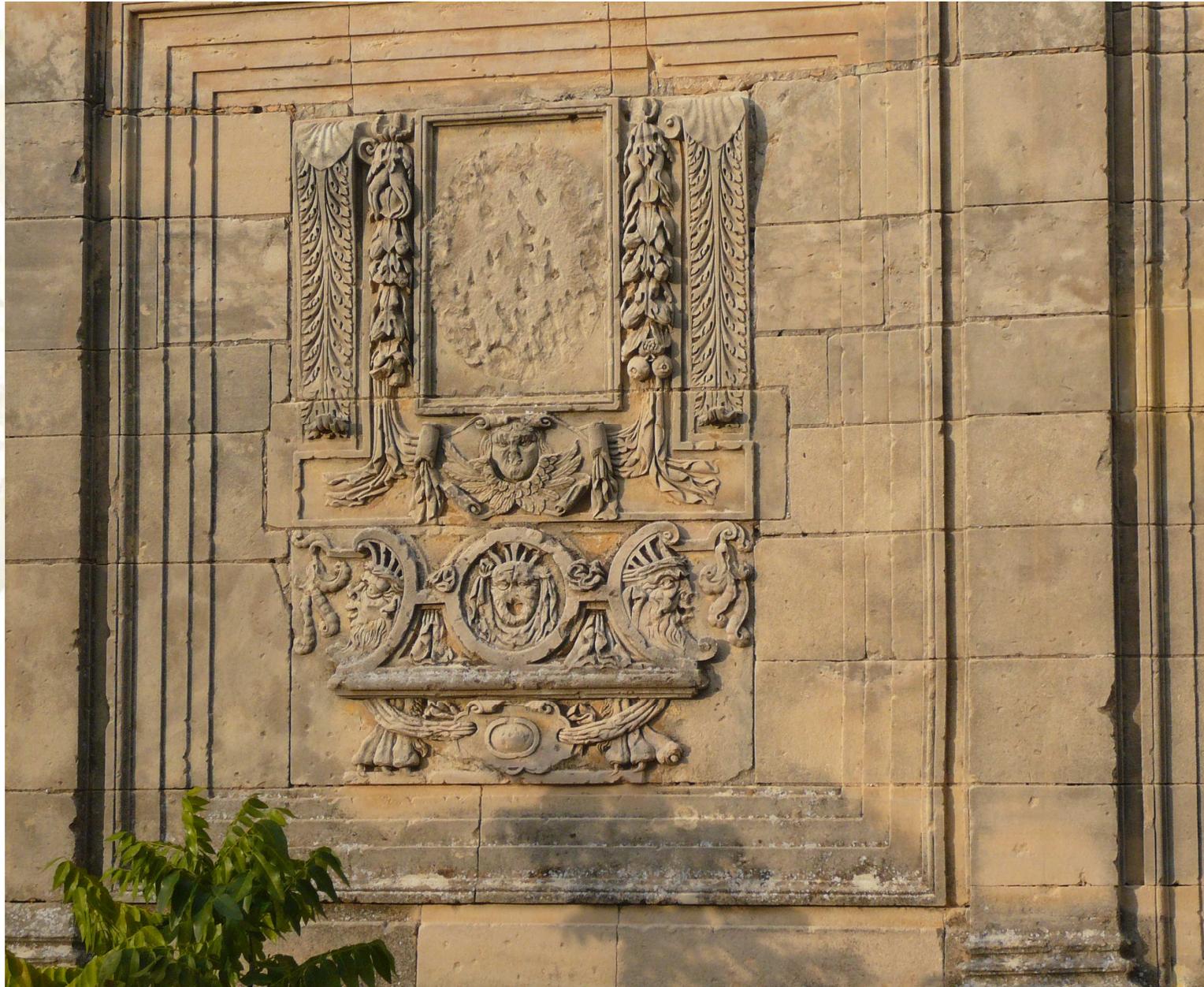
*Des fleurs, des feuillages exubérants.*

*Un rappel des arènes de Nîmes, à vous de trouver où.*

*Un escargot malicieux.*

*Quelques motifs qui pourraient être coquins (ou bien l'usure du vent et du temps sont les complices  
de l'artiste!).*

*Nous ne souhaitons pas vous entrainer dans une étude architecturale pointue, ou devant un travail  
photographique artistique, mais simplement comme disait Rodin « le grand point est d'être ému,  
d'aimer, d'espérer, de frémir... », au moins une lecture récréative, une découverte. Nos descriptions  
s'entendent sauf avis contraire, notre regard face au mur donc notre droite à l'Est, côté entrée de la  
médiathèque et notre gauche à l'Ouest côté porche.*



*Une fois passé le porche, un mur de sculptures dorées nous appelle sur notre gauche. Le silence s'installe, un premier coup d'œil, la tête levée, puis nous montons l'escalier et sur la passerelle, face à nous, la découverte, l'émotion nous coupent le souffle.*

*La construction de cette façade date du milieu du 16<sup>ème</sup> siècle selon une étude récente de 2011. Probablement après celle du château d'Uzès, et avant celle du château de Cavillargues. Des motifs qui rappellent les façades ornementées des hôtels particuliers d'Uzès, de Nîmes, du château de Marsillargues.*

*Mathieu de Bargeton devient propriétaire de Vallabrix en 1536, il décède en 1572, donc construction probablement autour de 1550-1560. Notre village était son fief principal. Notre seigneur était riche de terres, de maisons, de moulins, d'argent à prêter, d'alliés et entendait le faire savoir.*







*Lui et ses fils, petits-fils, gendres ont été des figures actives du protestantisme languedocien, alliés pourtant d'Henri III, puis des « Politiques » de François d'Anjou dernier fils de Catherine de Médicis, proches d'Henri IV, de Montmorency et de Rohan qui avait un château à Masmolène notre voisine. Proches des Crussol jusqu'à la Révolution, la Duchesse d'Uzès intervient encore à cette époque pour l'un des Bargeton.*

*Dans l'Uzège du 16<sup>ème</sup> /17<sup>ème</sup> siècle pratiquement sous chaque pierre sommeille un membre de cette famille. Toujours dans les couloirs du pouvoir en place. Ils seront consuls, procureurs, greffier royal, receveur des tailles, capitaines de quartier, alliés à la noblesse et à la bourgeoisie du Languedoc, de l'Uzège au pays nîmois et montpellierain par mariage, par amitié, parrainage et intérêts divers.*





*Un fils de Mathieu, Nicolas seigneur de Cruviers, Cabrières.. sera gentilhomme ordinaire de François d'Anjou et viguier d'Uzès. Un autre participera à la bataille de St Siffret contre La Ligue. La branche roturière fera aussi parler d'elle : Ambroise Bargeton sera médecin de François Ier, Denis Bargeton sera un juriste célèbre, bien en cour sous Louis XV.*

*Un Bargeton-Massargues de la branche des Valabrix apparaît dans une estampe « La Noce au Château » du peintre du roi Louis XVI, Ducourt.(BN – 1789).*

*La plupart vont choisir de partir plutôt que d'adjurer leur religion. Nous les retrouvons établis à Berlin, en Angleterre, au Canada, en Hollande. Quelques membres de la famille resteront en France, surtout ceux de la branche roturière. Ils survivront relativement bien aux guerres de religion, appauvris certes, mais avec encore de beaux restes.*

*Autant que l'on puisse le savoir, la dernière descendante des de Bargeton est décédée en 1947. Les de Bargeton seront encore présents sur le village de Vallabrix jusqu'en 1816. Une des filles de la branche Valabris Jeanne-Marguerite a épousé d'Arnaud qui devient ainsi de Valabris, en 1752. Son fils Jean-Gaspard d'Arnaud de Valabris, notre sous-préfet, vendra la plupart de ses domaines, dont Vallabrix.*

*Mais ceci est une autre histoire.*

*Monument relativement bien conservé si l'on songe à tous les orages historiques que le village a subis ! Il a essuyé les guerres politico-religieuses de 1560 à 1629, la Révocation de l'Edit de Nantes de 1685, la Révolution de 1789.*

*Puis Quatretailons et la Terreur Blanche de 1815, les tensions politiques et religieuses de tout le 19<sup>ème</sup> siècle.*

*Les différentes familles qui ont habité ce lieu l'ont respecté : pas de tags, peu de clous plantés malencontreusement, de parabole télé.*

*Les deux blasons ont été buchés certainement au moment de la Révolution (un dans la cour sur la façade et l'autre à l'entrée sur la rue). Le soutien de nos seigneurs à Rohan et à Montmorency sous Louis XIII et Richelieu ne nous a pas trop coûté : le château s'en est tiré à bon compte, les tours ont été rabaissées, les remparts n'ont pas été touchés. Le château de Rohan à Masmolène lui a été rasé. Notre village a souffert au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes, dragonnades de 1685, incendie et destruction d'une partie du Château en 1703-1705 par les Cadets de la Croix, presbytère démoli (par les huguenots ?).*



*Nous ne connaissons pas le nom du sculpteur, « Imagier sur pierre » de Vallabrix ou d'Uzès. Probablement un atelier avec compagnons et apprentis.*

*Nous savons que la façade du château de Cavillargues est l'œuvre d'un maçon de Vallabrix Jean Benoît (1567). Est-il aussi l'auteur de notre construction ? A cette époque au moins cinq maçons étaient enregistrés sur Uzès. Le travail ne manquait pas.*

*Dès 1470-1480, la Renaissance envahit le Languedoc jusqu'à Pont St Esprit avec le passage de Louis XI. Le 15<sup>ème</sup> siècle apparaît comme une période de transition avec des renaissances successives qui annoncent et préparent la Renaissance proprement dite.*

*Les tendances, les goûts, les façons de penser du Moyen-âge ne disparaissent pas brusquement. Les découvertes scientifiques ou techniques, les voyages, l'imprimerie «sœur des Muses et dixième d'elles » nous dit Du Bellay, offrent des horizons nouveaux. Les manuscrits enluminés luisent de leurs derniers feux. Une nouvelle ère de la pensée humaine s'ouvre devant nous.*



*L'homme de la Renaissance est à la fois, humaniste antique, épicurien proche parfois d'un naturalisme païen, foi catholique ou protestante sincère et profonde, conciliations qui nous semblent aujourd'hui difficiles. Une nouvelle Europe se dessine : lors du jubilé de 1500, à Rome se croisent Norvégiens, Milanais, Allemands, Français....*

*La chute de Constantinople de 1453 a fortement marqué l'Occident : nombre d'érudits grecs et manuscrits anciens affluent en Italie. Les Guerres d'Italie dès 1494 vont apprendre aux seigneurs français un art de vivre, luxueux, raffiné. Nobles, bourgeois, religieux, villes, tous sont demandeurs. Tous les métiers artistiques sont concernés, maîtres verriers, peintres, orfèvres, jardiniers, fontainiers, sculpteurs.... Les artistes vont aller avec leurs compagnons de commanditaire en commanditaire assurant ainsi une dispersion et un enrichissement des connaissances.*



*Le style Renaissance s'impose vraiment en France avec le règne de François Ier à partir de 1515. Ce roi, favorable aux idées nouvelles sera le protecteur des savants, des artistes, secondé dans ce rôle par sa sœur Marguerite d'Angoulême, protectrice du poète Marot et elle-même écrivain.*

*Symétrie, proportion, perspective, équilibre des motifs, colonnades ou pilastres, dentelures, on assimile les éléments de la culture grecque et romaine. On cherche le savoir absolu : arts, philosophie, ingénierie..... Thomas More, juriste et ami d'Erasme, Grand Chancelier d'Angleterre sous Henri VIII, fait paraître son « Utopia » en Flandre en 1516, esquisse philosophique d'une société parfaite du socialisme scientifique.. Pour la plupart des historiens, 1450-1550 est le « siècle où tout bascule ».*

*Des architectes comme Philibert Delorme, Le Breton, Jean de Rouen, Chantereine, Androuet du Cerceau et bien d'autres... vont s'inspirer de la Renaissance Italienne, tout en apportant leur touche personnelle... Pour notre façade les historiens de l'art parlent de renaissance provençale-*

*languedocienne de style corinthien ou avec une touche corinthienne.*



*Pour notre seigneur Mathieu de Bargeton, que représentait cette façade ? Rêve d'Italie après les guerres dans le Milanais, besoin de beauté, de formes, de couleurs, d'ailleurs, après les horreurs de la peste noire et de la Guerre de Cent Ans du siècle précédent ? Probablement ciment d'une dynastie naissante. On peut deviner son caractère au travers des motifs, de l'ornementation choisie dans cette œuvre. Il est certain qu'il a eu son mot à dire dans la sélection des motifs. Une connivence existait vraisemblablement entre le commanditaire et l'artiste. Anobli, Mathieu de Bargeton essaie de se comporter en seigneur, répondant ainsi à l'ambition de son*

*grand-père Mathieu le Vieux, maître drapier mais aussi très présent dans l'entourage du roi Louis XI à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle.*

*Il est certain qu'il a voulu délivrer un message par cette construction, en direction de ses contemporains, mais aussi pour ses futures générations. Saurons-nous le décrypter derrière la magnificence des motifs ?*



*Notre façade est une synthèse entre les apports architecturaux italiens, flamands et la tradition française médiévale. Certains voient en elle un reste du flamboiement des enluminures de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, d'autres les ornements des tapisseries du 16<sup>ème</sup> siècle par la richesse des végétaux et des mascarons.*

*Chaque détail de cette construction est traité avec minutie, doigté, harmonie, poésie, une pointe d'humour. La crinière-chevelure des lions, la finesse, le mouvement des tissus, la souplesse des feuillages, la sensualité des courbes, mèches de cheveux ondulées.... Chaque visage est unique, les végétaux sont traités avec une grande imagination alliée à un réalisme très présent.*

*Selon la lumière, l'ensoleillement, l'humeur du moment, à chaque visite, des détails nous apparaissent ou disparaissent. Les années, les intempéries continuent la main du maître.*

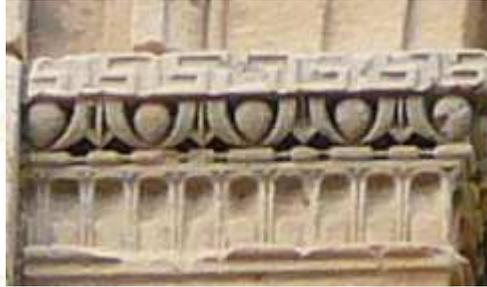
*Ici la feuille d'acanthé est partout, sur les chapiteaux, dans les caissons, enroulée, entrelacée, dressée. Toujours très en relief, en volume.*



*.Sous le fronton, le panier central d'où sortent les rinceaux, qui courent tout au long de la frise, devrait être centré sur la structure, aligné sur l'oculus du fronton ; il est légèrement plus à gauche. Maladresse ou ajustement ? Probablement cette dernière hypothèse.*



*Remarquons les fers de lance et les oves qui ponctuent les caissons, tout au long de la visite...*

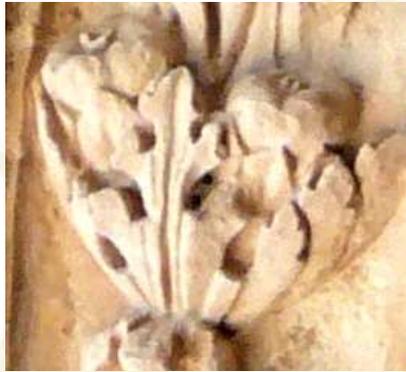


*Enroulés de feuillages avec terminaisons florales*

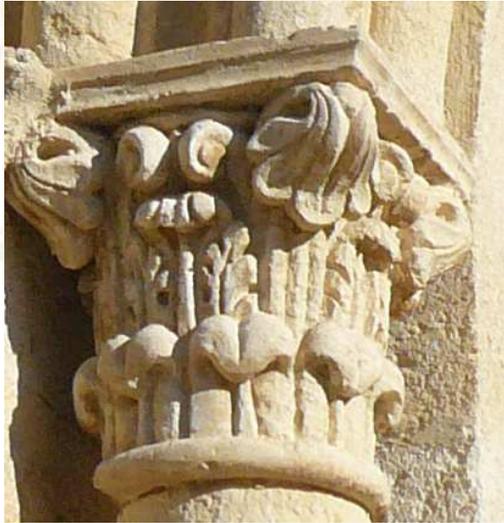


*Cosses de pois qui terminent la frise sous fronton à droite vers le mur du rempart.*









*Pilier d'entrée de notre église (19<sup>ème</sup> siècle) Détail vase des Jardins de la Fontaine Nîmes*

*La feuille d'acanthé rappelle évidemment l'architecture grecque ou la Maison Carrée de Nîmes. Au 12<sup>ème</sup> siècle, bien avant notre façade, la feuille d'acanthé est omniprésente dans l'art roman languedocien aussi bien dans les sculptures comme dans la cathédrale de Nîmes. Mais nous allons aussi la retrouver en menuiserie, en broderie, peinture, jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle.*







*En langage des fleurs l'acanthé est le symbole de l'amour de l'art. Ici nous sommes en présence d'une assurance, d'une virtuosité et d'une fantaisie libératrice de la part de l'artiste.*

*Sculpture en fort-relief et bas-relief, nerveuse, fouillée.*

*Des épis en bout de branchage, fleurs d'acanthé stylisée ? Pourtant les fleurs d'acanthé sont en réalité plus proches des Gueules de Loup que de graines rondes. Les fruits des acanthes sont ovoïdes en capsules lisses et non rondes. Ces épis ressemblent à des fruits d'arum que l'on voyait souvent dans les sculptures médiévales du 12<sup>ème</sup> siècle. Grains stylisés symboles de prospérité ? A chacun son interprétation.*

*Par endroit, les feuillages se déroulent comme des fougères naissantes, des feuilles de plantain, de chélidoïne à la mode du 13<sup>ème</sup> siècle dans l'art laïque.*

*Le répertoire est riche et original. Pratiquement chaque feuille est différente de sa voisine, même la plus petite. Superposition, limbe supérieur retourné, ou retombé sur lui-même pour augmenter la masse et donner du relief donc de la vie. On les retrouve sur les chapiteaux, dans les caissons ainsi que dans les rinceaux, courant tout le long des frises, entourant des mascarons, des fleurs.*





*La légende poétique de la naissance de l'art corinthien :*

*Vitruve, architecte romain du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère raconte qu'au 5<sup>ème</sup> siècle, une jeune fille, belle comme le jour, meurt à la veille de son mariage. Sa nourrice renferme dans une corbeille quelques vases et objets lui ayant appartenu et les dépose sur la stèle funéraire. Au printemps, une Acanthe enserrait la corbeille de nombreux rejetons. Mais une tuile qui la surplombait contrariait la bonne*

*pousse des feuillages et les obligeait à se recourber en rameaux flexibles.*

*Un sculpteur Callimaque de Corinthe passant par là admira l'agencement et imagina l'art et les chapiteaux corinthiens.*



*Des denticules, une mouluration autour des caissons, des frises, des chapiteaux coiffant des pilastres, souvenirs romains comme dans tout le Languedoc du 16<sup>ème</sup> siècle.*

*Rigueur, répétitions, adoucies par les enroulés des rinceaux de feuillages.*

*Un fronton imposant veille sur cette cour. Ces souvenirs romains continueront à s'afficher sur nos murs dans les ornements du 17<sup>ème</sup>-18<sup>ème</sup> siècle.*







*Beauté et simplicité des arcs – A gauche de la page restauration de l’arc par les élèves du Lycée des Métiers d’Arts d’Uzès, côté Est de la façade – A droite de la page porte du Grand Membre -*





*Le lion dans l'art roman, donc avant la Renaissance, était le symbole du Christ ou de l'homme converti. C'est aussi l'emblème de l'évangéliste St Marc. S'il crachait des rinceaux par les oreilles il représentait le Malin et ses mauvais conseils. Ici nous avons des lions très différents.*



*Sur notre façade, le premier lion, visage non symétrique ce qui donne de la vie et accroche l'œil – Oreilles en forme de bouton floral – Le front sévère, un œil plus bas, les rides du visage, tout en impose. Au siècle suivant, on peut penser que la tête du lion s'appuierait sur une conque-coquille. Ici, coussin ligné d'oves et de fers de lance, deux feuilles d'acanthé de chaque côté de la tête. Le col nous fait penser aux cols huguenots ; l'ordonnancement de la barbe adoucit l'ensemble. Il nous regarde.*

*Le deuxième lion sourit à la cantonade, débonnaire. Toujours les enroulés de la crinière, le muflé très travaillé, l'artiste a voulu faire dans l'authentique.*

*Sous la tête (ou le visage) du lion, les feuillages à gauche crachent un corps de nymphe ou une fleur fantastique ?*

*Photos de face et de trois-quarts : les yeux semblent peints ou simplement ombre portée ?*

*Peut-être la détérioration de la pierre devenue mousseuse ou la crasse des ans accumulée dans les creux.*

*On peut admirer les boucles en couronne du front de la bête et le pavillon de l'oreille creusé.*

*Crinière uniquement sur le côté gauche pour dégager le feuillage et le motif bizarre.*

*Dans le caisson, chaque graine se distingue de sa comparse. Fleurs au centre de deux serpentins finement enroulés et chevauchants. A remarquer le travail de ciselure sur l'envers des feuilles.*









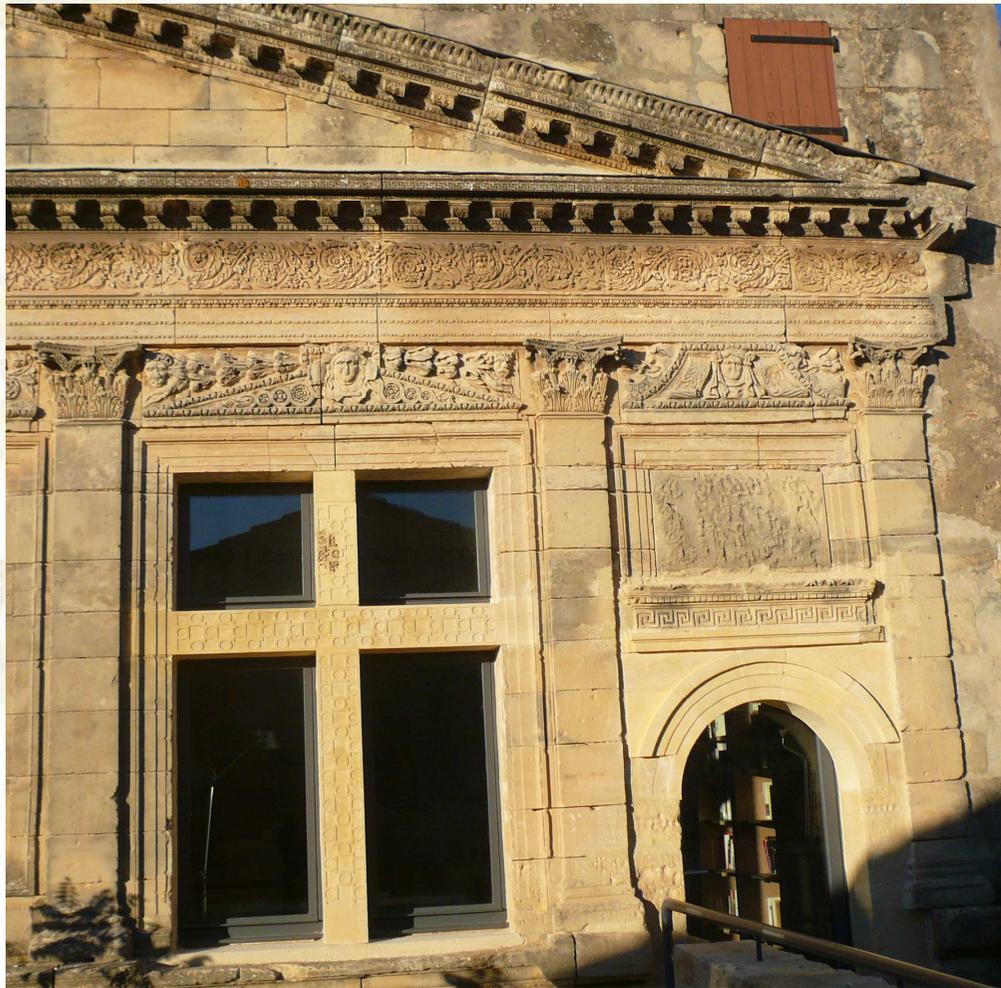
*Le troisième lion regarde ailleurs, par-dessus les remparts. De profil, il montre les dents. Visage simiesque, volonté de l'artiste ou ratage ? Petit détail de feuillage en pointe de moulure. Le corps de nymphe sous le visage se termine bizarrement.*





*Fenêtre à meneaux restaurée par les élèves du lycée des Métiers d'Art d'Uzès – Pilastres d'origine encadrant porte et fenêtre. Arc de la porte restauré. L'ornementation au-dessus des portes a été bûchée probablement au moment de la Révolution. Nous n'en connaissons pas la raison. La rumeur attribuerait cette destruction aux nouveaux propriétaires de 1816. Ce qui à notre avis est fort improbable, ces personnes n'allaient pas abîmer leur bien qui représentait une avancée sociale certaine pour eux. Le 19<sup>ème</sup> siècle est celui de la bourgeoisie triomphante. Et puis sur Vallabrix, nous avons eu des révolutionnaires de « la Montagne » assez agressifs.*

*Entrée de la Médiathèque côté cour.*



*Et des taureaux aux cornes enrubannées, au front frisé, cracheurs de vents organisés, force, beauté de la force ? ou apaisement dans cette période de conflits politico-religieux ?*

*Nous avons même ce qui semble être un taureau avec une coiffe de bourgeois, naseaux très marqués, mi-homme mi-faune. En position basse à hauteur d'homme sur la structure, sur les pieds des pilastres, et encadrant une porte donc avec une fonction : en imposer, éblouir, créer de la majesté.*

*Le taureau dans l'Ancien Testament est l'emblème de la tribu de Joseph, le lion celui de Juda. C'est aussi un animal chargé de symboles tout au long de l'Antiquité, force, fertilité, animal des sacrifices. Il est très présent dans la sculpture grecque. Il est aussi associé à l'évangile de St Luc.*

*Les animaux du récit biblique se retrouvent dans le bestiaire médiéval et encore à la Renaissance.*

*Le taureau est aussi très présent dans les jeux romains et médiévaux, donc naturellement chez nous au 16<sup>ème</sup> siècle.*

*Les Bargeton avaient encore un mas important, une vingtaine d'hectares, proche de Montpellier, qui deviendra au siècle suivant l'hôpital général. Nous pouvons penser que les taureaux de Camargue ne leur étaient pas inconnus.*

*Leurs alliés les De Vaux, les Airebaudouze avaient des élevages de bovidés respectables à cette époque. Des «lignes» de douze paires de bœufs étaient emmenées à la foire de La Calmette par le Sieur De Mancelle à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.*

*On oublie trop souvent que les Languedociens n'élevaient pas que des moutons et des chèvres.*

*Les animaux qui pouvaient fournir de la graisse, du cuir, de la force de travail étaient les bienvenus.*



*Visage de mascarón-humain ou taureau aux cornes enrubannées ? L'usure de la pierre a modifié l'intention de l'artiste. Ce faune ne semble pas malveillant. Coiffé en couronne solaire.*

*Escargot malicieux, dans une architecture qui se veut aussi poétique. Un autre escargot est caché Dans la façade, à vous de le trouver ! Pourquoi des escargots, images sympathiques par excellence ? Qui va lentement va sûrement ? Position dans la structure au dessus du blason, ce qui interroge vraiment.*





*Des draperies à n'en plus finir, les Bargeton avaient été maitres drapiers avant que la branche de Mathieu ne soit anoblie par François Ier en 1533 pour services rendus et argent prêté.*

*Ces motifs demandent une maîtrise technique très élaborée, travail sur les pleins, les creux, les volumes, les ombres. Très en vogue fin 15<sup>ème</sup>/16<sup>ème</sup> siècle, en peinture comme en sculpture.*

*Des mascarons-bourgeois chapeautés de superbes draperies et bijoux.*

*Rides, sourire bienveillant, menton en galoche, ou renfrogné, tous, ou presque, sont des hommes mûrs.*

*Des visages très soulignés, très expressifs, au regard vivant.*

*Des hommes bien en chair, bien nourrir. A droite et en haut à gauche de la page, représentation d'un bourgeois en mascaron, yeux très creusés, sévères, coiffe, mais barbe et moustaches d'un faune, nez très marqué.*



*Les yeux semblent avoir été peints - menton proéminent. Rides autour de la bouche et pommettes très soulignées. Rides frontales différentes de celles des autres mascarons. Un bijou sur la coiffe drapée. Toujours les ombres qui révèlent le relief, la finesse et la dextérité, faisant cause commune avec la main de l'artiste.*



*Bijou sur la coiffe en forme de rose – Visage juvénile avec ce qui semble être une fossette sur la joue gauche. (à côté même motif avec un éclairage différent)- Un Bargeton représenté ? - Jeux d'ombres et de lumière. La coiffe monumentale, majestueuse, presque une couronne. Motif en position basse sur la structure, sur un pied de pilastre. On retrouve ce visage au dessus de la salle des gardes. C'est la seule répétition de mascarón.*







*Ci-dessus drapé sous le cou qui donne de l'épaisseur – visage paisible, même souriant semble-t-il ou est-ce l'usure du temps qui l'a rendu serein ?*

*Toujours travail remarquable sur les tissus : nœuds de la coiffe, smocks au dessus de la tête pour le motif suivant –*

*Pas de bijou ici sur la coiffe – visage serein, posé, un léger sourire, mais le front et les pattes d'oie, les rides autour de la bouche volontaire du « décideur », la fermeté, la rigueur du patriarche familial - deux roses encadrent le visage – on imagine bien Mathieu, le père et grand-père dans ce visage.*





*Nœuds de coiffe, richesse des mouvements.*

*Un faune qui rejette des draperies.*

*Une oreille pointue bien diabolique, de belles rides d'expression le long du nez, des dents ?*

*Une crinière bien ordonnancée, qui se termine en enroulé.*

*Et toujours le motif des roses.*

*Sous le faune, nous pouvons admirer le tressage de pierre en relief*

*La draperie derrière le faune ne semble pas être la même que celle qui sort de sa gueule (plus large)*

*– un bout de tissu enroulé tel une langue*

*Sculpture en position basse sur l'ensemble. Belle superposition, entrecroisement ou chevauchement de motifs.*





*Son frère ?*

*La barbe finit ici en enroulé tel un cheval marin. Un bouquet d'acanthé en haut.*



*Fantaisie totale, même les surfaces utilisées sont différentes, le motif côté gauche plus large que celui de droite ; le rinceau qui lie le tout est ici une draperie qui sort d'une fleur ou d'une gueule, d'un trou hurlant tel une rivière ? Dans le caisson suivant, un faune-tempête.*

*Caisson en position basse à hauteur de regard d'homme dont la fonction est d'en imposer au passant, à l'arrivant. En 1549-1550 Mathieu de Bargeton a pris en fermage la récupération de la taille. Il s'y est probablement encore plus enrichi, mais comme tout « percepteur » d'impôts, il a dû faire preuve d'autorité, impressionner les quémanteurs, les contribuables. Ce qui expliquerait le nombre de faunes hurlants, cracheurs sur l'ensemble de la structure. (au moins sept encore visibles sans compter les mascarons hurlants et les animaux exprimant la force ou l'autorité).*





*Ce jour-là mascarón-bourgeois coiffé souriant, accueillant. Remarquons l'enroulé-déroulé de la draperie de chaque côté du visage. Position au dessus de la porte de la salle des gardes, médiathèque maintenant.*





*Faune à coiffe bourgeoise hurlant, montrant les dents. Situé au dessus de la porte du Grand Membre qui a dû servir de lieu d'exercice du pouvoir de haute justice seigneuriale.*

*Des bouquets jaillissent, déchirent le fond de chaque côté de la tête.*





*Des colonnades qui évoquent la Renaissance Italienne, mais beaucoup de motifs, rarement les mêmes, comme un échantillonnage de ce que l'on sait faire.*

*La symétrie est là pour accompagner et non pour diriger.*

***Du plaisir de créer à l'état pur !***

*De l'élégance, des feuillages légers, presque aériens, féminins.*

*Petits pois dans leurs cosses ou plantes sauvages ?*

*Grappes de raisin, ou de maïs ?, fleurs et fruits stylisés.*

*Finesse des nervures des feuilles. Aucune fleur ne ressemble à une autre.*

*Une des fenêtres à meneaux est encore d'origine, à gauche de la page une traverse, pages suivantes les autres traverses.*



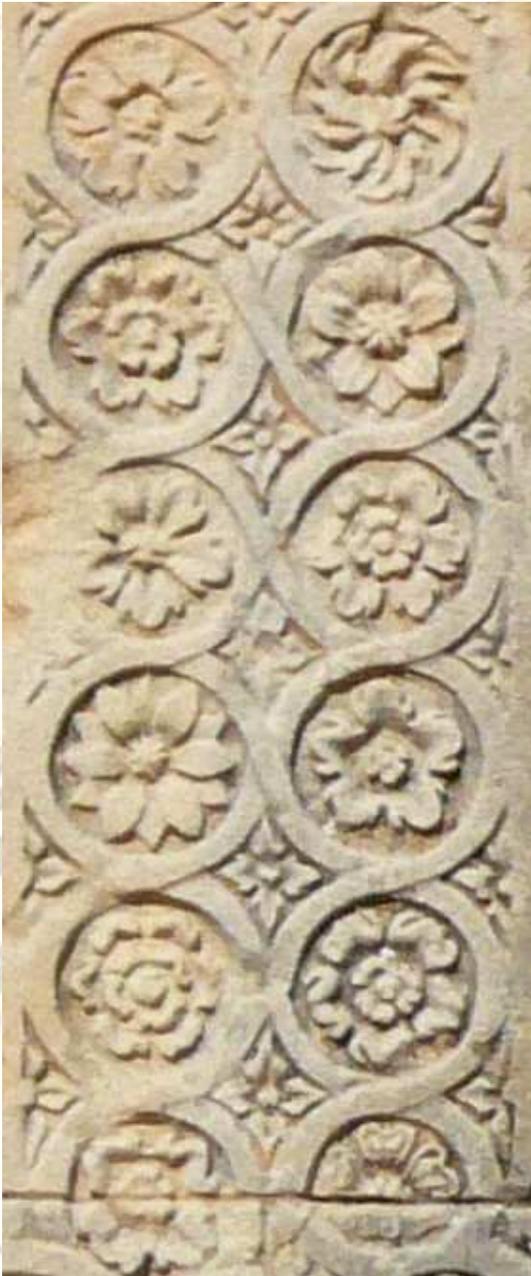




*Ronsard : Les amours de Cassandre 1552 - XCVI*

*Pren ceste rose aimable comme toy  
Qui sers de rose aux roses les plus belles,  
Qui sers de fleur aux fleurs les plus nouvelles,  
Dont la senteur me ravist tout de moy.*







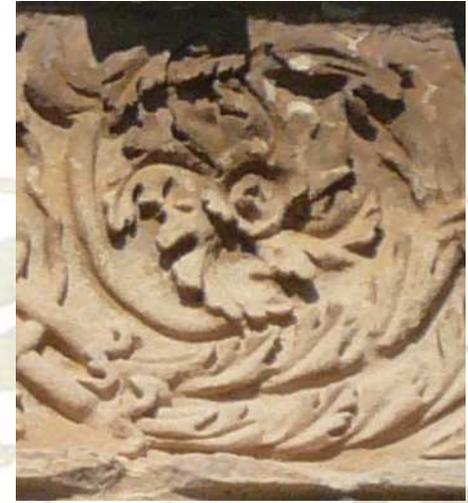




*Fleur qui grimace*







*Fleur mascaron, bouche, yeux, nez,  
Graines sous une sorte de barbe, pétales en couronne telle une coiffe féminine.*

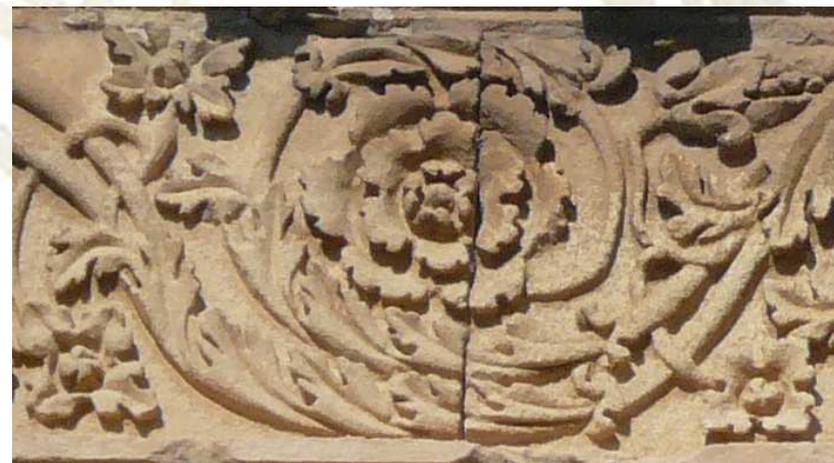








*Fleur mascaron criante, bougonne ou en pleurs selon la lumière et le coup d'œil ?*





*Du Bellay - Jeux Rustiques 1558*

*J'offre ces violettes  
Ces lis et ces fleurette  
Et ces roses ici,  
Ces vermeillettes roses,  
Tout fraîchement écloses,  
Et ces œillets aussi...*

*Du Bellay était allié aux Crussol d'Uzès : Louise de Clermont avant d'épouser d'Antoine de Crussol est veuve de François du Bellay le frère de Joachim le poète. C'est aussi la gouvernante du futur Charles IX fils de Catherine de Médicis.  
Il n'est pas interdit de rêver au poète venant visiter notre château et sa façade !*



*Deuxième fenêtre à meneaux restaurée par les élèves du lycée des Métiers d'Art d'Uzès*

*Cette partie du château appuyée contre les remparts Est était autrefois appelée salle des gardes. Une cheminée 17<sup>ème</sup> très simple ornemente encore la salle arrière accolée à la tour restante et donnant sur la rue.*

*Entrée de la Médiathèque côté cour.*

*La régularité, l'unité existeront grâce à l'encadrement des sujets, autour des caissons, donnant un rythme à l'ensemble.. Ici comme sur toute la surface de l'ensemble, aucun détail n'est négligé. L'arrête des cosses, le volume de la grappe de graines ou de raisin. Un visiteur a vu dans les fruits sortant des bouquets à gauche du caisson des gousses d'ail ( ?). Pourquoi pas, à chacun son interprétation !*





*Feuillage niché, caché sous la moulure en haut du caisson, et malgré son peu de visibilité, très soigné. Les fers de lance sont particulièrement bien travaillés ici.*

*Une corne d'abondance qui crache pour toute fortune des feuilles – nous ne sommes pas en présence d'un coquillage comme c'est le cas habituellement mais d'un objet (?) qui rappelle l'art grec, mais qui est frère d'une branche d'acanthe. Ce motif est situé sur la partie haute du blason, donc en position centrale et normalement lourde de sens.*

*Un escargot nous montre sa coquille. Son frère nous regardait lui.*





*Une fleur en haut au milieu semble avoir deux yeux et une bouche hurlante. Œil de l'escargot très marqué, proéminent en « bouton de guêtres », peint ? Les deux escargots ont une espèce de bec en guise de bouche. Admirons l'attache de la corne d'abondance sur le support. Trois épaisseurs de relief. Les fers de lance entre les oves sont ici minimalistes.*

*On ne cherche pas forcément la symétrie comme la Renaissance Italienne le souhaiterait : ici les pliures des draperies à droite et à gauche sont différentes, les plumes autour du visage ont une disposition, une longueur dissemblables. Un vent léger agite les draperies, les carquois crachent des tissus aux plis à bec cassés et à enroulement. Les ailes autour du visage signifient-elles l'envol au-dessus de la mêlée ? Bel enroulé des feuilles d'acanthé en coupe de main en bout de la guirlande de feuillage de chaque côté du visage.*

*Là aussi, l'encadrement amène ordonnancement, régularité, un certain apaisement dans la multitude, le foisonnement des motifs. Les draperies sont particulièrement travaillées, soignées. Nous sommes sous le blason, donc il s'agit d'en imposer.*



*Le visage est trop abimé, mais nous voyons encore des cheveux ondulés, une frange frisée – les yeux nous fixent, les paupières ont marquées. On sent encore une certaine autorité qui se dégage du visage. Que peut-t-on lire dans ces carquois qui déversent des draperies et non des flèches ? La réussite des marchands drapiers sur la noblesse d'épée ?*

*Eclairage différent sur ces deux photos.*



*Faunes crachant, front caprin, expressions différentes  
Faune casqué (à la grecque ?), expressif, rides au coin de l'œil, criant.  
Des cosses de pois, enroulées gracieusement.  
Les faunes apparaissent au 16<sup>ème</sup> siècle avec les petits démons, les corps de  
nymphe stylisés. Nous sommes dans l'art grotesque ou des grotesques, avec ces  
motifs qui reproduisent des sujets de caractères extravagants, bizarres, comiques,  
effrayants.*



*Les guerres d'Italie nous les amènent avec les mascarons, masques à figure humaine  
ou animale, théoriquement à l'origine chargés d'éloigner le mauvais esprit. Ils peuvent  
représenter des divinités, des saisons, cracher l'eau des fontaines. Nous les retrouvons  
souvent dans les travaux de Rosso, Romano, Pierre Lescot, Jean Goujon, Henri Roche,  
Jacques Gabriel...*





*Des faunes grecs enfin face à face, nez traités selon l'art grotesque – Oreilles tombantes qui suivent l'arc du casque, variétés d'expression, de motifs.*



*Autre mascarone avec le col, bonhomme, coiffe-couronne soleil - Un autre faune cracheur de draperies ou de vents-tempête si l'on en croit son expression (en position basse sur la structure)-*



*Ici les mascarons s'inscrivent dans des rinceaux de feuillage, symboles philosophiques du cheminement de la vie.*

*Ces visages sont-ils les écueils rencontrés ? Le premier, singe ou lion ? Yeux féroces, crinière échevelée et oreilles en bouton floral. Toujours un beau relief mis en valeur par l'ombre portée sur le fond nu.*

*(Deuxième photo, même motif éclairage différent)*



*Usure de la pierre ? Un œil écarquillé, l'autre soupçonneux*





*Autre mascaron solaire et hurlant – fleur bougonne sur le côté*



*Admirons au passage les entrelacs des tiges végétales*



*Ce jour-là débonnaire, mais menton imposant, chevelure traitée en soleil, et rides d'expression autour de la bouche et du nez qui vont jouer avec la lumière.*





*Encore un mascarón à coiffe bourgeoise hurlant, bouche carrée, yeux fermés – La frise sous le fronton, ici à gauche se termine par des feuillages.*

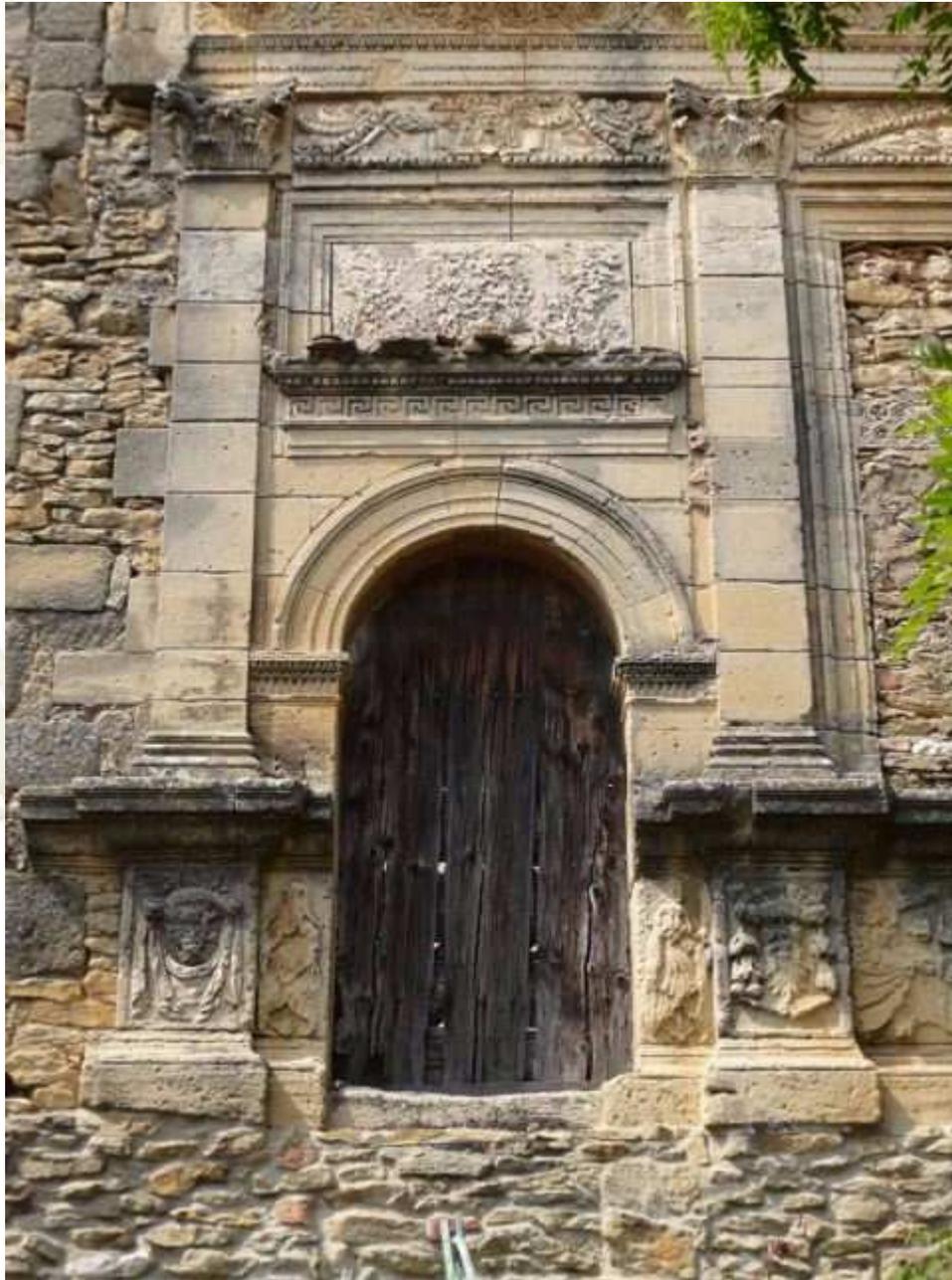






*Des verticales très ouvragées, en contraste avec les pilastres à peine matérialisés qui s'arrêtent à mi-porte à hauteur du bas des fenêtres pour finir par des motifs ornementaux, taureaux et mascarons coiffés .*





*Faune solaire, sévère, la bouche fine un peu méprisante, le front, le nez, les pommettes, tout indique l'ordre, la fermeté, l'autorité de celui qui a un pouvoir – les yeux particulièrement travaillés (restes de peinture ?). Les rayons solaires sont ici des feuilles stylisées, en superposition sous le menton.*

*Magnifique enroulé de feuillages autour de la tête avec un foisonnement de courbes – remarquons sur ces photos l'ombre portée sous le feuillage, travail en haut-relief - photo suivante en bas à droite une feuille « habitée » et en haut à gauche de la page une fleur-clown -*







*Elégance des courbes, du mouvement, finesse des lignes.*

*On retrouve page suivante, le motif des graines rondes, et dans le premier caisson, en haut à gauche, le motif bizarre déjà vu précédemment mais là au début de la guirlande de feuillage : corps de nymphe (ici deux), ou élément floral.*

*Toujours dans le premier caisson, en haut à droite, feuille, pétale aux lignes à peine sous-entendues, presque transparentes avec un enroulé en corne de bélier au milieu. Ce caisson et son presque frère jumeau ornaient les flancs du blason. Sur ces deux éléments nous distinguons bien l'enroulé final d'acanthé en coupe, ainsi que les drapés dissemblables.*





*Un visage qui a dû être beau – toujours les drapés somptueux autour de la tête – des fleurs en fond, un bijou sur la coiffe. Une ébauche de « fraise » sur le cou ? Un groupe de feuilles se terminant enroulé en coupe sous le menton. Sur la tête une conque en plissé rappelant la coquille St Jacques.*

*Une superposition de différents niveaux de sculptures, ajoutant au relief.*

*Plis des draperies qui laissent supposer des longueurs de tissus et un certain poids à porter (signe de pouvoirs, de poids social ?). Nous avons vu précédemment ce motif entouré de deux faunes crachant une draperie.*

*On notera les deux grandes fleurs en angle, très travaillées, pétales bombés, toujours du relief pour accompagner le motif principal, le visage. Une fleur plus délicate sur la droite de l'image. (Page suivante, même motif éclairage différent). Ci-dessous tressage de pierre.*







*Elément sous le blason : probablement le lieu où la devise des Bargeton était inscrite  
« Juncta Placent ».  
La pierre ne semble pas être la même que pour les autres motifs. Curiosité du vieillissement ?*





*Toujours jeux de draperies intéressants.*



*A noter les deux fois trois piments( ?) de chaque côté qui ressemblent à des griffes avec des poils sur la dernière. Pattes de lion, de griffon ? Les os des phalanges seraient presque visibles. Et toujours des jeux de plissés.*

*Ainsi se termine notre voyage. Si vous revenez nous voir, ce mûr vous surprendra encore par sa réaction aux changements de lumière, d'atmosphère. Qui a dit que les pierres étaient muettes ?*

*Notre maître-maçon et ses compagnons nous ont laissé un message : le plaisir du travail bien fait, la joie (l'ivresse ?), la fantaisie de la création.*

*Ont-ils eu conscience que presque cinq cents ans plus tard, ils seraient toujours présents dans nos mémoires ? Et en ce qui nous concerne, quel message allons-vous laisser aux générations futures ?*

*Cette façade, ce monument a été voulu par Mathieu de Bargeton pour sa gloire, mais ce sont ses paysans, ses débiteurs, nos anciens qui l'ont en premier lieu payé par leur travail, leur sueur. Et de ce fait, ces sculptures appartiennent au village, à la communauté. Par le passé déjà, cette façade a failli plusieurs fois être achetée et expédiée hors de notre pays.*

*Nous espérons qu'elle restera à jamais dans notre commune, protégée par nos enfants, par nos élus. Pour l'instant elle est classée à l'inventaire des Monuments Historiques et donc un peu protégée.*





*Copie totale ou partielle interdite sans autorisation des auteurs -Mars 2013 – Photos collection privée –  
Sources : Histoire des Bargeton à voir dans les Couradou de Vallabrix, Médiathèque et internet site Vallabrix-  
Archives Départementales du Gard – Merci à Jeanne Magneux et à Lucette pour leur savoir, leurs compétences et  
leurs bons conseils – En partenariat avec l'Association Le Passadou.*

